

# Médibus

**Au nom de DoucheFLUX et de La Voix de la Rue (l'émission de radio mensuelle de l'asbl), nous avons interviewé Médecins du Monde et Dune, qui, avec leur bus bien nommé Médibus, concourent à améliorer le sort des populations en rupture de soins de santé.**

Médecins du Monde (MDM) s'occupe davantage du domaine de la santé générale, et Dune se concentre sur la problématique de la toxicomanie et des assuétudes.

Il semblerait, d'après les infos que nous avons obtenues, que le concept que vous avez développé répond réellement à un besoin criant de soins de santé auprès d'une partie de la population en rupture d'accès aux soins traditionnels pour des raisons diverses ; pas nécessairement faciles à analyser de prime abord. Qu'en est-il ?

« La démarche de créer une "consultation sur roue", nous dit Stéphane Heymans, représentant de MDM, est justifiée dans toute une série de cas de figure. » Pour des raisons déplorables mais évidentes, les sans-abris se retrouvent rarement dans la salle d'attente d'un généraliste traditionnel. « Dès le départ, poursuit Stéphane Heymans, nos deux organisations ont cependant décidé de ne pas mettre à disposition un médecin. Ce sont des soins de pré-première ligne – la ligne 0.5, pourrait-on dire – avec des infirmiers, dans un contexte de confidentialité et de qualité. En terme d'usagers, c'est quelque chose qui se met en place lentement. Pratiquement nous sommes actifs deux fois par semaine en trois lieux principaux : Ribaucourt, gare Centrale, gare du Midi et gare du Nord. »

Tommy Thiange, responsable communication de l'association Dune, nous explique le but de leur participation à ce projet : « Le but initial de notre organisation est de limiter les risques liés à l'usage de stupéfiants par voie intravéneuse, principalement

grâce à un comptoir d'échange de seringues. La finalité principale de notre action est de limiter les risques de contamination, via du matériel stérile, d'hépatite C et de Sida pour la population. »

D'où vient le besoin de créer une telle structure ? A cette question Stéphane Heymans nous répond : « Ce sont les patients en rupture de soins de santé qui en sont à l'origine. Le problème vient de l'auto-exclusion aux droits de santé les plus élémentaires. » Si je comprends bien, si tu ne vas pas à la santé la santé vient à toi ! « En dehors du problème de l'auto-exclusion, nous dit-il, il existe la situation de "mauvaise expérience". En effet, après avoir été maltraité, l'individu ne croit plus au système et se retrouve en rupture de ban. Toute une série de barrières existent et souvent cumulatives. D'où la sensation d'exclusion pour toute une catégorie d'individus. »

« Notre but fondamental, précise Tommy Thiange, est de réconcilier cette tranche de la population avec le système de santé classique afin qu'ils récupèrent leurs droits les plus élémentaires aux soins de santé. »

Quel est le bilan de cette opération ? « Fondamentalement, répondent nos interlocuteurs, l'intérêt est d'avoir créé un mouvement associatif dont les buts, a priori, n'étaient pas identiques. Ce travail en synergie est peut-être l'aspect le plus prometteur. »

Se pose ensuite la question de la synergie entre les deux activités. La réponse globale est la suivante : « Il n'y a pas vraiment de problèmes, si ce n'est que dans certaines circonstances,



le public toxicomane peut se trouver stigmatisé par les autres usagers qui sont présents pour les soins infirmiers de première ligne, ce qui est inévitable mais ne présente pas trop de problèmes. En mélangeant le public, peut-être avons-nous la chance d'entrer en contact avec de jeunes usagers de drogue qui ne se rendent pas nécessairement compte des dangers de ce genre de pratiques. Il faut une réduction des risques attachés à ces comportements. »

Qu'en est-il de votre financement ? « C'est la merde (ou la merdre, comme dirait le Père Ubu – ndlr). En réalité nous travaillons sur fonds propres de MDM et le Médibus a été acquis par un financement octroyé à Dune. »

Quelle est l'origine de cette initiative ? Est-ce un projet pionnier ou vous êtes-vous inspirés d'autres initiatives ? « Les comptoirs d'échange de seringues étaient déjà présents dans de nombreux pays européens ; pour ce qui concerne les soins infirmiers de première ligne, c'est peut-être un projet pilote. Barcelone et Paris sont des pionniers dans ce domaine. »

L'idée de tandem existait-elle déjà ailleurs ? « Sans doute, nous répondent-ils, l'idée de l'association de deux structures différentes est assurément pionnière d'autant plus que la Belgique a une tendance naturelle à tout segmenter. »

Moralité : l'union (d'associations) fait la force (de l'aide) !

Propos recueillis par Pierre de Ruette